

Le tout est de s'entendre, d'être d'accord sur le but et l'objet. D'ailleurs les « héros » majeurs sont souvent beaucoup trop clivants pour remplir la même fonction. C'est bien ce que l'ouvrage entreprend, avec succès, de démontrer. On pourra peut-être un peu regretter l'absence de comparaison avec les formes modernes de l'admiration, simplement évoquées en quelques lignes trop courtes en extrême fin de conclusion : la mise en parallèle de l'admiration pour La Tour d'Auvergne avec les incroyables, les stupéfiantes funérailles de Johnny Hallyday, citées ici en deux lignes, n'aurait manqué ni de saveur, ni d'enseignements. On regrettera aussi l'absence en annexes d'une chronologie qui eût été fort utile.

Jean-François TANGUY

Jean MARTIN, *Triste XIX^e siècle pour les Côtes-du-Nord*, 2022, Pabu, A l'ombre des mots, 318 p.

Jean Martin, fin connaisseur de l'histoire costarmoricaine, de ses notables comme de l'industrie textile en Bretagne, donne le ton avec le titre de son dernier ouvrage : déclin, difficultés économiques, disettes, conditions de vie difficiles, misère, exode démographique entre 1815 et 1914 dressent un portrait accablant et bien peu enviable d'un département qui mise aujourd'hui sur l'attractivité après un long « trou noir », pour reprendre l'expression de Roger Toinard. Pourtant la lecture est réjouissante : le constat est solidement et finement posé, analysé, nuancé, explicité, sources à l'appui. L'exploitation fouillée des séries d'archives publiques conservées aux Archives départementales des Côtes-d'Armor permet de prendre la mesure de la situation économique et sociale et des disparités géographiques sur le territoire, mais aussi de comprendre les orientations et les limites de l'action publique et des initiatives privées dans la recherche de solutions. La presse locale offre des témoignages et des exemples éclairants. Divers travaux historiques complètent et contextualisent le propos. Chaque thématique dispose ainsi de nombreuses références bibliographiques et archivistiques.

Ces thématiques sont abordées en six chapitres : après un premier chapitre consacré aux habitants, l'activité économique est successivement étudiée au travers de l'agriculture et du textile principalement, sans négliger les autres secteurs ; l'avant-dernier chapitre est consacré aux efforts de modernisation tandis que le phénomène migratoire clôt l'ouvrage.

En un siècle, les Côtes-du-Nord sont passées du premier au troisième rang des départements bretons en nombre d'habitants. L'analyse plus fine des tendances démographiques révèle une décroissance entre le Second Empire et 1914, ainsi que des évolutions différenciées d'un canton à l'autre. La population vit, voire survit, dans des conditions difficiles et dans une pauvreté que la charité individuelle et la bienfaisance, organisées par le clergé ou par les pouvoirs publics, ne parviennent pas à juguler. Pour quantifier et comprendre l'évolution de cette misère, J. Martin

a exploité les nombreuses archives constituées pour tenter de contrôler, réguler et secourir les indigents, mendiants, vagabonds et enfants assistés, dans les villes et campagnes, entre répression et prévention. Les archives hospitalières pourraient utilement apporter des compléments sur la santé et la prise en charge des malades.

L'intérêt des chapitres consacrés aux principaux secteurs d'activité de l'époque réside en grande partie dans l'évaluation de l'action des décideurs, dans l'analyse des causes structurelles qui, outre les causes conjoncturelles, ont maintenu le département et sa population dans un conservatisme et dans des difficultés récurrentes. Dans le domaine agricole, le rôle des sociétés agricoles d'arrondissement et des comices, supposément acteurs du modernisme, est critiquable, tout comme les contraintes juridiques de propriété et d'exploitation des terres, la passivité des grands propriétaires, le maintien d'une micro-propriété peu favorable aux évolutions.

La rapide disparition de l'économie proto-industrielle du lin réside dans plusieurs facteurs : la dispersion des lieux de culture du lin, de sa transformation en toiles et de son exportation, entre Trégor et pays de Saint-Brieuc et de Loudéac, le maintien de méthodes de production et d'outils obsolètes, le désintérêt des autorités nationales pour ce qui était la principale activité du département, l'absence de capitaux d'investissement locaux et la fermeture progressive des possibilités d'exportation. Ce sont ainsi 35 000 personnes qui ont été plongées dans le dénuement avant le mitan du siècle.

Trois autres secteurs d'activité emploient une abondante main-d'œuvre au XIX^e siècle : le monde maritime, les forges, les carrières. Jean Martin présente la diversité des métiers liés à la mer, de la pêche lointaine (Terre-Neuve, Islande) à la pêche côtière, en passant par l'exploitation des amendements marins dans le Trégor maritime et une partie du Goëlo et la construction navale, utilisant notamment les informations fournies par les actes de francisation des navires. Il analyse les causes de disparition des forges après 1870 et leurs conséquences humaines, du chômage à l'émigration, ainsi que les limites de l'exploitation des carrières, qui se sont peu modernisées.

Pourtant, les efforts de modernisation n'ont pas manqué et les politiques de grands travaux publics le prouvent : outre le cas déjà bien connu du canal de Nantes à Brest, la construction du chemin de fer (la ligne Paris-Brest puis le réseau local), analysée notamment au travers de l'étude des adjudications et des échanges entre l'État et les entreprises soumissionnaires. Mais ces grands travaux, gourmands en main-d'œuvre locale peu spécialisée, n'offrent qu'une occupation momentanée. Certes, la modernisation de l'agricole se poursuit et s'étend dans le département entre 1880 et 1914, facilitée par une politique douanière protectionniste, mais elle bénéficie surtout aux grandes exploitations, tandis que, dans le sud du département, l'agriculture de subsistance persiste. Les nouvelles industries qui font leur apparition (papeterie, aciérie, puis les industries mécaniques et la broserie à Saint-Brieuc) restent modestes.

Étant donné que l'insuffisante modernisation ne permet pas de fournir de l'emploi et des revenus durablement, l'émigration temporaire ou définitive devient la seule

solution de survie pour un nombre d'hommes et de femmes qu'il est difficile d'établir précisément, malgré l'étude des recensements de population, des passeports pour l'intérieur, des procès-verbaux de gendarmerie et de la presse locale notamment. Les migrations temporaires prennent des formes diverses pour améliorer le quotidien : engagement du prolétariat rural dans l'armée à travers la pratique du remplacement, placement de domestiques, départ pour les îles anglo-normandes, pour les fermes du Bassin parisien ou pour de grands travaux publics, départ pour les villes des « nourrices sur lieu ». Les plus démunis migrent définitivement, d'abord vers le pays nantais, où ils trouvent des conditions de vie très difficiles, puis vers la région parisienne surtout, et dans une moindre mesure vers Le Havre, le Maine-et-Loire, le Bassin parisien, Jersey, le Canada, très peu vers l'Algérie. Mais l'émigré breton y trouve rarement l'aisance financière.

Dans cet ouvrage de synthèse sur un siècle d'histoire économique et sociale, qui vient combler un manque, les exemples et études de cas abondent, facilitant les comparaisons et montrant le quotidien des hommes, des femmes et des enfants de ce département. Le travail éditorial rend la lecture très plaisante, le texte est agrémenté de nombreuses reproductions de cartes postales, mais aussi de tableaux et de cartes en couleur constitués par l'auteur à l'appui de son propos, qui contribuent efficacement à faire percevoir les nuances géographiques, celles bien connues entre le littoral et l'intérieur, et des nuances plus locales. Enfin, la richesse des hypothèses et des conclusions que l'on peut retirer de l'exploitation des sources manuscrites et imprimées plaide en faveur d'une histoire locale rigoureuse, à laquelle la collection « Histoire localisée » entend redonner de la visibilité.

Gwladys LONGEARD

Philippe MARTIN, *Dans les pas de la chaussure nantaise : une histoire de l'industrie de la chaussure et du cuir à Nantes (du XVIII^e siècle à nos jours)*, Nantes, Éditions Coiffard, coll. « Entreprise et patrimoine industriel », 2022, 280 p.

Après un livre consacré à l'industrie des engrais à Nantes¹⁸, Philippe Martin propose un nouvel ouvrage traitant cette fois de l'industrie de la chaussure et du cuir. Jusqu'alors, ce secteur restait méconnu : en effet, la chaussure nantaise n'a pas acquis la renommée de celles de Fougères, du Choletais, de Romans ou de Nancy et les historiens se sont surtout intéressés aux grands secteurs industriels liés à l'activité maritime nantaise. Or, à Nantes, l'industrie de la chaussure et du cuir a été importante, dynamique, innovante et ses productions ont connu une réelle

18. *L'or brun de l'estuaire : l'industriel, le port et le paysan*, cf. mon compte rendu dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. xcvi, 2017, p. 519-522.